



Le DUT, plus une fin, mais un tremplin

Université Très prisé, ce diplôme a vu sa fonction évoluer au fil des années

« Depuis deux ou trois ans, il y a un grand boom des candidatures pour les DUT », assure Laurent Gadessaud, porte-parole de l'Assemblée des directeurs d'IUT. La promesse de départ : deux ans d'études, un diplôme, un boulot. Mais depuis sa création en 1966, sa fonction a évolué.

Aujourd'hui, le DUT constitue davantage une étape dans un cursus, plutôt qu'un sésame pour l'emploi. Ce qui ne

« Dans les faits, 90% des titulaires d'un DUT poursuivent leurs études. »

François Germinet, CPU

l'empêche pas d'attirer toujours plus d'étudiants : en 2018, la demande a augmenté de 26% sur Parcoursup. Et 2019 ne devrait pas faire exception. « Certaines filières sont très



Les IUT offrent des formations professionnalisantes quasiment gratuites.

demandées, surtout dans le commerce, l'administration et les nouvelles technologies », note François Germinet, membre de la Conférence des présidents d'université (CPU). La raison ? Réconcilier la qualité de l'enseignement universitaire avec l'entreprise. Concrètement, cela se traduit par dix semaines de stage minimum sur les deux ans et la possibilité de faire de l'alternance. Et en cours ? De plus petites promotions (moins de 100 étudiants en moyenne en première année)

et la priorité donnée aux travaux pratiques en groupes, sur des problématiques d'entreprise bien réelles. « L'encadrement est fort, cela permet aux étudiants d'être très bien suivis. En face d'eux, ils ont des enseignants, mais aussi des professionnels », ajoute Laurent Gadessaud.

Un cursus concret donc. Mais pas aussi court que prévu. « Souvent, en cours de route, les étudiants décident de continuer », observe Julie Mleczo, rédactrice en chef de Studyrama. Dans les

faits, « 90% des titulaires d'un DUT poursuivent leurs études, soit en licence pro, soit en école [de commerce ou d'ingénieurs] », renchérit François Germinet.

Concurrence des bachelors

Pour limiter cette fuite en avant, un rapport remis au gouvernement en début d'année envisage de faire passer le DUT à trois ans. « Trop de jeunes partent vers un bac +5. Alors que les entreprises parlent d'une pénurie de cadres intermédiaires à bac +2 ou +3, explique Laurent Gadessaud. On pense qu'une année supplémentaire peut aider à faire mûrir davantage les projets professionnels. » En toile de fond, il y a aussi la concurrence des bachelors, pas toujours reconnus par l'Etat, qui pullulent dans les écoles privées : « On veut continuer à porter ce message de professionnalisation dans notre système public et quasiment gratuit », confie Laurent Gadessaud. « En tout cas, si la réforme se met en place, ce ne sera pas avant la rentrée 2021 », précise-t-il. En deux ou trois ans, les étudiants auront le temps de mettre un pied dans la porte... de l'entreprise. **Emilie Cochaud**